

Pierre Dardot

Congrès d'ATTAC Juillet 2009

Faut-il dépasser le capitalisme ?

La question qui nous est posée est : « Faut-il dépasser le capitalisme ? ». Dans cette formulation, elle implique que l'on s'accorde sur ce que l'on entend par « capitalisme » ainsi que sur le sens qu'il faut donner à la notion de « dépassement ». Ce que nous voudrions mettre en évidence, c'est le caractère éminemment problématique de cette dernière notion. Commençons tout d'abord par tenter de définir le capitalisme.

1/ Qu'est-ce que le capitalisme ?

Ce que la crise actuelle met en évidence, c'est, derrière le mécanisme de la concurrence financière et ses effets mimétiques singulièrement pervers, une implacable logique qui est celle de la valorisation maximale. Ce que commande cette logique, c'est en effet un « toujours plus » de valeur qui s'autoalimente indéfiniment. C'est précisément cette logique qui est au cœur du système capitaliste. Marx l'a mis remarquablement en évidence dans le chapitre 23 du Livre I du *Capital* consacré à la loi générale de l'accumulation capitaliste. Cherchant à identifier la différence spécifique du système capitaliste, il dit ceci : « Produire de la survalueur, faire du plus et du plus, telle est la loi absolue de ce mode de production ». D'où une tendance constitutive du capital à l'expansion illimitée, une pulsion immanente à l'illimitation, qu'ont bien su faire ressortir Moishe Postone (*Temps, travail et domination sociale*) et André Gorz (*L'immatériel*). Toute limite n'est ici posée que pour être transgressée et dépassée. La logique du « toujours plus » est donc en elle-même une logique du dépassement de toute limite. Ce qui nous amène à la deuxième notion, qui est précisément celle de dépassement.

2/ La notion de « dépassement »

Dans son sens le plus courant, « dépasser » c'est aller au delà, par exemple dépasser quelqu'un à la course c'est le laisser derrière soi en allant plus vite que lui dans la même direction. La question de savoir s'il faut dépasser le capitalisme prendrait dans ces conditions le sens suivant : faut-il aller plus vite que le capitalisme dans la même direction ? La question se redouble alors d'une autre question sur la nature de la direction. Nous venons de le dire, la direction du capitalisme est dès l'origine celle du dépassement de toute limite à la

valorisation. Comment pourrait-on faire mieux que lui en se fixant le même objectif que lui ? Il n'est que de se demander cela pour que la question du dépassement du capitalisme dénonce elle-même sa propre absurdité.

On pourrait cependant faire valoir qu'il est un autre sens, plus complexe, de cette notion de « dépassement ». Ce second sens a été élaboré par Hegel avant d'être repris par Marx lui-même. Le verbe allemand que l'on traduit par « dépasser » a chez le premier auteur trois significations : « supprimer », « conserver » et « élever », alors que dans l'usage ordinaire de la langue allemande c'est la première signification, purement négative, qui prévaut. En ce cas, il conviendrait de s'interroger sur la nature d'un dépassement du capitalisme qui consisterait tout à la fois à supprimer, à conserver et à élever ce qu'il dépasse, c'est-à-dire précisément le capitalisme. Pour tâcher de donner consistance à pareille idée, on pourrait dire que ce qu'il faut supprimer, c'est la production de plus-value ou de survaleur dans la mesure où cette production constitue en elle-même une limite du système capitaliste. On aura reconnu là la thèse de Marx. Mais alors que faut-il conserver et élever du capitalisme de manière à établir une forme d'organisation sociale supérieure au capitalisme ? C'est la tendance à l'illimitation de la production qui doit être conservée et enfin réalisée dans et par cette forme supérieure. Le côté négatif du capitalisme, ce pourquoi il faut le supprimer, c'est la limite qu'il met à la production de richesse matérielle parce qu'il subordonne celle-ci à la production de survaleur. Certes, sa formule c'est « produire pour produire » et non pour satisfaire les besoins de l'humanité, mais cette loi signifie en fait « produire de la survaleur pour produire encore davantage de survaleur ». L'idée de Marx, c'est que pour réaliser les promesses du capitalisme, donc pour faire de la production de richesse matérielle une « fin en soi » et pas seulement un moyen de la valorisation du capital, il faut supprimer le capitalisme. Il faudrait donc dépasser le capitalisme pour réaliser la tendance du capitalisme à l'illimitation de la production. Le « dépassement » projeté consisterait à ériger en fin ce qui dans le capitalisme n'est jamais qu'un moyen. On voit que dans cette nouvelle acception du verbe « dépasser », à la différence de la première, on ne prétend pas aller plus loin que le capitalisme dans la même direction, celle de la production de survaleur. Reste que demeure l'idée d'une même direction d'ensemble, celle du développement toujours plus grand de la production de richesse matérielle. N'est-ce pas, tout particulièrement aujourd'hui, ce présupposé d'une même direction d'ensemble qu'il faut absolument mettre en question ? N'est-ce pas justement l'idée que l'accroissement indéfini de la production de richesse matérielle est en soi un bien qu'il faut interroger ?

Il faut se rendre à l'évidence : non seulement il est impossible de « dépasser » un système qui fait de l'impératif de l'autodépassement son propre principe de fonctionnement, mais il est

dangereux de le tenter. La véritable question est celle de la rupture avec la logique du « toujours plus » qui est une logique de l'illimitation. Bien loin de se situer sur le terrain d'une surenchère dans l'illimitation, en opposant par exemple la « bonne illimitation » qui serait celle de la production de richesse matérielle à la « mauvaise illimitation » qui serait celle de la production de survaleur, cette rupture ne peut consister que dans l'institution collective de limites.